

POST-SCRIPTUM : « La Mesure du Temps »

(Paris, Novembre 2008, révisé en 2020)

Comme l'affirme l'écrivain écossais **Kenneth White**, le génial inventeur de la notion de « Géopoétique », qui m'a inspiré la série de peintures « North », avec son récit de voyage « La Route Bleue » (1983), ancrer la poésie dans un lieu donné nous aide à nous plonger dans les paysages aux alentours, dans les cultures au sein desquelles les œuvres d'art sont réalisées, dans leur histoire et leurs traditions, du passé le plus lointain à aujourd'hui, et ainsi de pouvoir davantage parvenir à une prise de conscience du respect qui est dû à la « Terre », dans sa globalité (la planète Terre), mais aussi, par ricochet à autrui.

Si j'évoque cette question, c'est que je suis convaincu qu'il s'agit d'une question cruciale de nos jours-la question de ne pas oublier d'où l'on vient, et ou risque t'on d'aller si l'on ne garde pas les yeux ouverts sur les rares beautés encore intactes de notre monde : « L'enfant qui contemple, bouche bée, la feuille tomber de l'arbre, est un Bouddha » nous dit un célèbre poème japonais (de forme Haikai) de **Bashô**, et c'est à mon sens, au-delà de l'allusion religieuse ou philosophique, une phrase-clé (..), une incitation à l'ouverture d'esprit, à la curiosité du créateur (de l'artiste, j'entends). Car du regard à la contemplation, il n'y a parfois qu'un pas, mais que de mots en anglais pour décrire cette action (« gazing », « staring », « watching », etc...). Le « Voyageur devant la mer de nuages », « le Moine sur le rivage » (deux chefs d'œuvre du peintre **Kaspar David Friedrich**, qui m'a également influencé dans mon parcours), sont autant de tableaux qui traitent de cette question...Une question qui sera par la suite transposée dans l'Expressionnisme abstrait, notamment par les peintres de l'Ecole de New York, au premier rang desquels on peut citer **Mark Rothko**, **Barnett Newman** ou **Clyfford Still**. Mais cette question du paysage touchera également des peintres du Pop-Art, comme **David Hockney**, ou **Tom Wesselman**, et même des artistes qui travaillent « hors du tableau », comme **James Turrell**. Lorsque la science, l'art et la religion (les indiens Hopis ne se sont ils pas associés au projet titanesque du « Roden Crater » ?) se rejoignent pour le meilleur, l'on peut avoir encore de l'espoir !

La question du paysage, en effet, compte beaucoup pour moi et est au centre de mon travail dès le début de ma pratique artistique picturale (en 1986), en liaison étroite avec mes voyages (la Grèce, le Canada, les Etats-Unis, la Belgique, l'Ecosse, etc...), et je suis convaincu qu'elle le sera toujours, car c'est dans l'expérience de notre nature d'êtres humains, dans notre capacité à admettre notre petitesse face aux « éléments », aux chefs d'œuvres qui nous entourent-qu'ils soient d'ailleurs urbains ou naturels (j'y suis autant sensible-sans tomber nécessairement dans un panthéisme béat, que nous pourrons (ou non) demeurer « humains ».

J'aime ces paysages lorsqu'il y subsiste une place pour l'imagination et la beauté, mais j'aspire de plus en plus à vivre dans de grands espaces, « en prenant le temps de tout ». C'est peut être cela, le véritable trait d'union entre « Peinture et Whisky »...(thème de cette exposition de 2008), la mesure du temps et de l'espace.